de la volonté des masses yougoslaves. En effet, la bureaucratie de Tito apparaît là où on l'appelle par son nom, non pas en tant que force indépendante des intérêts propres, mais comme quelque chose d'incertaine, tandis que l'élément principal du développement semble être le mouvement autonome des masses. Une bureaucratie yougoslave qui, à l'intérieur de la société yougoslave remplit une certaine fonction, n'existe pas pour MM les théoriciens. Nous avons pu nous en rendre compte lors d'une discussion avec un représentant du SI. Lorsque nous parlions d'une "bureaucratie yougoslave", il déclarait qu'il s'agissait d'une "abstraction". Il était d'avis qu'en Russie on pouvait constater du point de vue historique la consolidation d'une couche bureaucratique, mais qu'il n'y avait rien de pareil en Yougoslavie. Si l'on parle de "bureaucratie" dans la résolution, ce n'est certainement que dans le sens comme on pouvait en parler dans l'URSS de 1920 de bureaucratie, c'est-à-dire d'un "défaut d'aspect". La bureaucratie yougoslave se trouve cependant à l'heure actuelle sur une échelle bien plus mûre de son développement. Elle est devenue, presque autant que la bureaucratie soviétique, la force déterminante dans ce pays. PABLO aussi parle des "intérêts yougoslaves en général" et d'"intérêts yougoslaves", tandis qu'il définit très justement les "intérêts particuliers de la bureaucratie soviétique". Mais que sont donc "les intérêts yougoslaves en général"? Sont-ils les intérêts des ouvriers yougoslaves, des paysans, ou s'agit-il des intérêts sans classe d'une "communauté du peuple" yougoslave? Nous sommes d'avis qu'il s'agit d'intérêts particuliers de la bureaucratie yougoslave.

Le conflit a commencé par l'échange de lettres entre Moscou et Belgrade, dont le sujet principal fut les spécialistes russes militaires et civils stationnés en Yougoslavie. Une partie de ces lettres fut publié par Moscou, une autre par Belgrade, et une troisième, précédant les autres parties, a été escamotée par les deux partis. Car cela commence par une plainte de Tito du fait que l'URSS désirait retirer ses "spécialistes" (voire agents). T i t o écrit : Nous sommes surpris, nous ne le comprenons pas et nous sommes très vexés". Sept jours plus tard, le Kremlin repondit : Des employés yougoslaves auraient proposé d'abaisser le nombre des spécialistes de 60 %, du fait qu'ils revenaient trop cher. A ce moment seulement, Tito avoue qu'il est personnellement responsable de la demande de retrait des spécialistes : "Les salaires à payer aux experts soviétiques étaient 3 fois plus élevés que les salaires de nos ministres... C'est une des raisons qui nous ont conduits à la demande de réduire le nombre des experts militaires soviétiques". Quelques semaines auparavant, il était encore "profondément vexé". Il avait manifestement été hypocrite. Maintenant il fait connaître aussi que le service d'information soviétique qui certainement est identique avec les experts militaires, essaye d'embrigader des citoyens yougoslaves pour ses propres buts. "Nous ne pouvons pas accepter que de tels cas se multiplient".

Ces quelques indications permettent de conclure que le conflit entre les deux appareils de police secrète a duré pendant des semaines avant qu'il ne soit porté à la connaissance du public. Il semble que la bureaucratie soviétique, au moment où elle avait décidé le retrait des experts militaires, avait reconnu n'avoir aucune chance de succès dans la continuation du conflit sous forme d'une controverse entre les deux appareils policiers, et qu'elle avait décidé de se servir d'autres armes plus sérieuses. Tandis que l'échange de lettres entre Moscou et Belgrade démontre les méthodes policières bureaucratiques de la lutte, l'opposition de deux agents directs de Moscou,